lon les Catholiques, nous apprend bien formellement, que les nations païennes puïssent dans les saintes Ecritures, l'histoire de leurs dieux, pour leur donner quelque ressemblance avec ce qu'ils iïsoient dans ces respectables monumens. (a)

M^r. B. ne peut pardonner à St. Justin d'avoir cru que le démon qui inspiroit & dirigeoit le culte des Païens, dont il étoit en quelque sorte l'objet direct par la scélérateïïe des dieux qu'il faisoit adorer, que le démon, dis-je, ait imité ou fait imiter en quelque façon les rites & cérémonies du culte judaïque & du culte chrétien. M^r. B. traite cette pensée avec le plus souverain mépris, & peu s'en faut qu'il ne déclare St. Justin comme formellement imbécille. Mais pourroit-il ignorer que l'éloquent & énergique Tertullien étoit précisément du même sentiment, & l'exprimoit d'une manière qui ne prête pas du tout à rire (b) ? Dans ce siècle de telles réflexions paroissent sans doute bien ridicules ; mais elles n'ont pas paru telles à Bossuet (c),

(a) *Expänderunt libros legis, de quibus scrutabantur gentes similitudinem simulacrorum suorum.* I. Mach. 9.

(b) *Agnoscamus ingenia diaboli, idcirco quædam de divinis rebus imitantis, ut nos de suorum fide confundat & judicet.* Tert. de Coron. — Voyez aussi le chap. 40 du livre des *Prescriptions.*

(c) Cet homme, si supérieur à tous égards aux philosophes de nos jours, ne faisoit aucune difficulté de reconnoître l'influence du démon sur les cultes & les rites des Païens. « Tout
I. Part. X le